

## Appel de Denis de Rougemont pour la création d'un Centre européen de la culture (9 mai 1948)

**Légende:** Le 9 mai 1948, lors de la séance plénière du comité culturel du congrès européen de La Haye, le publiciste suisse Denis de Rougemont, rapporteur du comité, insiste sur l'importance de la dimension culturelle de l'unification européenne.

**Source:** ROUGEMONT, Denis de. L'Europe en jeu. Neuchâtel: Éditions de la Baconnière, 1948. p. 143-146.

**Copyright:** Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Les documents diffusés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs ou ayants droit.

Les demandes d'autorisation sont à adresser aux auteurs ou ayants droit concernés.

Consultez également l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

**URL:**

[http://www.cvce.eu/obj/appel\\_de\\_denis\\_de\\_rougemont\\_pour\\_la\\_creation\\_d\\_un\\_centre\\_europeen\\_de\\_la\\_culture\\_9\\_mai\\_1948-fr-081d0002-8b26-4e92-9d85-ca6f0e0e37f2.html](http://www.cvce.eu/obj/appel_de_denis_de_rougemont_pour_la_creation_d_un_centre_europeen_de_la_culture_9_mai_1948-fr-081d0002-8b26-4e92-9d85-ca6f0e0e37f2.html)

**Date de dernière mise à jour:** 02/12/2013

<it>Pour un Centre européen de la culture</it>

[...]

Il me semble que ce congrès, tel qu'il s'est déroulé jusqu'ici, se distingue par une double originalité.

Premièrement, il est né d'initiatives privées, en toute indépendance de nos gouvernements. Il parle au nom des peuples de l'Europe on n'avait jamais rien vu de pareil dans notre histoire et il entend proposer en leur nom bien autre chose que des vSux : quelque chose qui, pour nous, Européens, héritiers de la Rome antique, revêt un sens presque majestueux, je veux dire des institutions.

En second lieu, ce congrès se distingue de toutes les autres entreprises internationales par ce trait : il a placé sur le même plan que les commissions habituelles (politique et économique) une commission de la culture. Et cela aussi ne s'était jamais vu.

Ce simple fait, qu'établît à vos yeux notre séance plénière de ce matin, me paraît mériter qu'on le souligne avec une insistance particulière.

Il signifie que les initiateurs de ce congrès ont senti la nécessité de considérer la culture comme autre chose qu'un ornement, qu'un masque plus ou moins élégant, ou qu'un prétexte à quelques phrases polies ou pieuses, hommage que le cynisme prétendu réaliste rend à l'esprit prétendu pas sérieux.

Ceux qui vous ont invités à ce congrès ont donc senti l'urgence de dégager le sens de la grande espérance qu'ils éveillaient en lançant leur appel à l'union. S'unir pour quoi ? Et sur quelles bases ? Et pour quel bien que tous les hommes vraiment désirent ? C'est à l'esprit, à la culture, ont-ils pensé, qu'il incombe de répondre d'abord. Et c'est pour essayer de répondre à ces grandes questions écrasantes que tant d'hommes les plus éminents dans la vie culturelle de l'Europe ont accepté de nous donner, depuis des mois, aux dépens de leur Suvre personnelle, leur collaboration, leur temps, aujourd'hui leur présence active.

S'ils l'ont fait, c'est qu'ils se sont dit quelque chose qui ressemble à ceci : Nous sommes tous surchargés, c'est entendu. Nous avons tous notre Suvre à continuer. Mais pourrons-nous la continuer longtemps si l'Europe n'arrive pas à s'unir ? Pourra-t-on créer cette union autrement que toutes affaires cessantes ? Et n'avons-nous pas, à La Haye, une chance unique de faire valoir les droits de l'esprit et d'assumer en toute humilité ses lourds devoirs, pour la défense de l'homme et de ses libertés ?

Permettez-moi de vous citer, entre cent, deux réponses qui ont été provoquées par ma lettre invitant les intellectuels d'une douzaine de pays de l'Europe à faire partie de notre commission. La première, de T.S. Eliot : *« I feel that at the present time one ought to do what one can to support a movement of this kind, however desperate the attempt »*. Et la seconde, de celui qui préside aujourd'hui notre commission, Salvador de Madariaga : « je vous consacrerai volontiers un temps qui, à dire vrai, me manque ».

Eh bien, le miracle de l'esprit n'est-il pas justement de créer par quelque opération magique le temps qui manque, le sens qui manque, l'espoir et la vision qui, sans lui, manquent au monde ?

Mesdames et Messieurs, je le sais bien, certains pensent que, pour l'homme de la rue, les seules raisons sérieuses que nous ayons de vouloir une union de l'Europe sont d'un ordre plus terre à terre, sont des questions de politique courante, ou des questions économiques, considérées (à tort) comme purement matérielles. Et certains pensent que la défense d'une notion proprement européenne de l'homme, de sa culture, de son sens de la vie, c'est quelque chose de secondaire et qu'on peut renvoyer à plus tard.

Si, avec ce matérialisme-là, aussi naïf qu'il est courant, l'on prétend que la seule chose sérieuse, c'est l'organisation économique du continent, je répondrai : dans ce cas, soyons sérieux, et laissons-nous coloniser le plus vite possible. Un homme dont il me plaît d'invoquer l'ombre tutélaire sur ce congrès, Paul Valéry, prévoyait le jour où le désir secret de l'Europe serait de se laisser gouverner par une commission d'experts américains.

Et, d'autre part, si l'on prétend que la seule chose sérieuse, c'est l'ordre politique, nous savons bien que certain parti totalitaire ne demande qu'à l'établir à sa façon...

[...]